

1 Corinthiens 11,23-26

Ce passage de la première lettre de Saint Paul aux Corinthiens – que nous entendons dans la 2^{ème} lecture – a laissé sur leurs bancs, sur leurs chaises, toutes celles et ceux qui se sentaient indignes d'aller communier... « Et celui qui aura mangé le pain ou bu la coupe du Seigneur d'une manière indigne devra répondre du corps et du sang du Seigneur. » (C'est la suite immédiate de la 2^{ème} lecture que nous entendons : 1 Corinthiens 11,27). Peut-être en restent-ils encore qui estiment ne pas être en état de participer pleinement à l'Eucharistie ! Il semblait qu'il fallait être irréprochables pour s'approcher dignement du repas du Seigneur... d'où les confessionnaires qui « chauffaient fort » le samedi en paroisse... : **« On doit donc s'examiner soi-même avant de manger de ce pain et de boire à cette coupe. »** (1 Corinthiens 11,28). Ce verset que nous n'entendons pas dans la seconde lecture se situe après, et était apparemment un véritable appel à l'introspection pour y débusquer le moindre péché. Celui, donc, qui restait à sa place dans l'église pendant la communion était soupçonné des pires horreurs... en tous cas, c'était certain, il avait des choses à se reprocher. Les mots d'ailleurs sont durs : « coupable ; jugement ; indignement »...

Un jour, à table avec des publicains et des pécheurs, Jésus entend cette question : « Pourquoi mange-t-il avec les publicains et les pécheurs ? » ; Il leur répond : « Ce ne sont pas les bien-portants qui ont besoin de médecin, mais les malades. Je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs ». Alors, cette eucharistie, celle que nous célébrons aujourd'hui en nous rappelant spécialement son « institution », est-elle pour les justes ou pour les pécheurs ? Demandons-nous ce qu'évoque cette Eucharistie... **Le repas de la Pâque juive lors de la sortie d'Égypte est le fondement même de la messe.** Pour comprendre cela, il faut revenir à l'origine du jeudi saint, la veille du jour où Jésus sera mis en croix. Ce jeudi soir, **Jésus et ses disciples, comme tous les juifs, célébraient la Pâque juive.** En passant, nous pouvons noter que nos frères Juifs ont célébré Pessah le week-end dernier des 27 et 28 mars, et continueront la fête pascale jusqu'au dimanche 4 avril, jour, où nous-mêmes, célébrerons Pâques !

Tout d'abord Jésus transforme la Pâque juive par rapport au pain : **Le père de famille disait la phrase suivante : « Ceci est le pain des pauvres, la Matzot, que vos pères ont mangé en sortant d'Égypte ».** Jésus remplace cette phrase par : **« Ceci est mon corps qui est pour vous. »** Fini le pain de l'amertume d'Égypte ; il est remplacé par le pain de vie, le corps de Jésus. Ensuite Jésus transforme la Pâque juive par rapport à la coupe. Jésus, au moment du passage de la coupe, remplace les prières de bénédictions de la Pâque Juive par cette affirmation stupéfiante : **« Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang... ».** En disant cela, il atteste que c'est lui l'agneau immolé pour nos péchés. Et le sang mis sur les montants du bois des portes en Égypte, est remplacé par son sang qui coulera sur le bois de la croix le lendemain, jour de Vendredi Saint.

Mettons-nous dans la peau des disciples ! **Ils ont eu des bonnes raisons d'être surpris. Le rituel de la Pâque, vieux de 1500 ans est totalement bouleversé.** Ils étaient sensés faire la Pâque traditionnelle telle qu'ils l'avaient certainement déjà faite de nombreuses fois. Or Jésus la bouleverse complètement. Cela a dû choquer, stupéfier les disciples. **Ils auraient pu dire à Jésus : « Ah, mais ce n'est pas dans nos habitudes ; ça ne va pas du tout ces changements ! »** comme pourraient dire aujourd'hui les « intégroïdo-traditionalistes » : **« Mais, ce n'est pas la messe de toujours ! »** Alors, nous, chrétiens, nous ne fêtons plus – comme centre de notre foi – la sortie

d'Égypte... mais **nous fêtons la sortie du tombeau, car Jésus a accompli la délivrance d'Égypte pour nous... Nous faisant ainsi passer à la « terre de liberté », la délivrance non pas du pharaon, mais du péché.** Que certains veuillent rester dans le tombeau de « leurs traditions », c'est leur problème non celui de la communauté chrétienne !

Si nous ne fêtons plus la sortie d'Égypte, cela ne veut pas dire qu'il faut ignorer nos racines car c'est ici que se trouve le sens de La Tradition qui nous vient du Seigneur. Il est capital et passionnant de les connaître. **Et il est nécessaire de savoir, de reconnaître que nos racines spirituelles sont juives et que notre Seigneur Jésus était juif !** Tout comme il est essentiel de vivre avec son temps comme Jésus l'a fait. Le contexte du texte adressé aux Corinthiens montre bien une pratique différente de la nôtre : **dans les premiers temps de l'Église, l'Eucharistie avait lieu au milieu d'agapes, c'est-à-dire au milieu d'un repas communautaire comme l'habitude bien ancrée, à l'époque, pour certaines professions de réunir ses membres lors d'un banquet de « confrérie ».**

Et dans ces repas-là, **il semble que des personnes en profitaient pour boire plus que de raison, ou ne pas partager la nourriture : « ... ce n'est pas le repas du Seigneur que vous prenez ; en effet chacun se précipite pour prendre son propre repas et l'un reste affamé tandis que l'autre a trop bu. »** (1 Corinthiens 11,20-21) Ces beuveries et ce manque d'altruisme étaient non seulement contraire à l'idée-même de l'eucharistie, mais encore étaient **un contre-témoignage.** Prendre part à l'eucharistie pour avoir un petit coup de vin en plus, c'est loin d'être le sens que Jésus a voulu donner à ce que nous appelons « la messe ». **Il est donc d'abord important de s'ôter cette idée de la tête qu'il faudrait être digne pour aller à la table du Seigneur. Le sacrement est un soutien pour la Foi.** Dire que l'on a besoin d'un soutien c'est dire qu'on n'arrivera pas à avancer tout seul et sans aide !

Voilà alors le sens de l'Eucharistie : **dans des éléments de base comme le vin et le pain – des éléments bien simples à trouver notamment dans un pays de vigne et de blé comme la Palestine – dans un moment aussi régulier que celui d'un repas, Jésus met à notre portée non seulement le moyen de se souvenir, de faire mémoire de ce qu'il a annoncé et fait, mais encore il nous offre cette grâce supplémentaire de le sentir vivre en nous par son Esprit.** Voilà ce que Jésus Christ nous offre dans ce pain et ce vin : au milieu de ce qui donne force à notre corps, Il donne force à notre âme ! Au milieu de ce qui nourrit le ventre, Il nourrit notre esprit. Comment être plus attentif que cela ? **Comment donner un signe plus facile à réaliser que celui qui consiste à nourrir le spirituel en même temps que le corps ?**

Au milieu de l'angoisse de vivre la suite des événements du lendemain, **le Christ se soucie de nous donner des forces pour notre route. La messe n'est pas une obligation : c'est une grâce supplémentaire.** Comme ce n'est pas une obligation de lire la Bible et les évangiles ; comme ce n'est pas une obligation de prier ; ce n'est pas une obligation non plus de participer à l'Eucharistie dominicale. **Avec le Dieu de Jésus-Christ, tout est grâce. Tout est un « plus » pour nous. Dieu n'a pas besoin des sacrements, c'est nous qui en avons besoin :** au Royaume, Il ne nous demandera ni notre certificat de baptême, ni le nombre de fois où nous avons été à la messe... **L'Eucharistie n'est pas un rituel obligatoire : c'est un geste d'amour de la part du Christ.** Ce geste d'amour nous rappelle à quel point il nous a aimés en se laissant mettre en croix ; **ce geste d'amour de Dieu trois jours après, vaincra la mort et nous donnera ainsi la vie.**

Alors, **le repas du Seigneur n'a rien de magique : c'est une bénédiction supplémentaire qui est... communion ! Union avec le Christ, union avec mes frères et soeurs qui m'entourent en étant à la même table.** Et il y a là une dimension qui me semble essentielle pour notre façon de vivre

ensemble : **le repas, c'est quelque chose d'intime. La manière dont se passaient les repas au temps de Jésus, on la retrouve aujourd'hui sur tout le continent africain : chacun met la main dans le plat communautaire. La messe, ce repas de bénédiction, doit aussi nous rappeler notre relation à l'autre, qui est essentielle** : même si Jésus a mangé dans le même plat que Judas – ce qui est souligné dans le texte –, **l'eucharistie nous appelle à une relecture de nos relations. Suis-je hermétique aux autres ? Quelle est l'attitude de mon cœur ?** Ne suis-je pas un peu **ce Judas qui mange du même pain mais n'hésite pas à poignarder les autres**, ceux qui ne pensent pas comme moi, ne vivent pas comme moi, n'ont pas les mêmes habitudes que moi. **L'Eucharistie, c'est aussi cette relation à l'autre où il m'est demandé d'avoir un regard nouveau**, renouvelé, sur l'autre, les autres, le monde !

Vraiment, le repas du Seigneur est quelque chose de merveilleux, parce que **même s'il est invisible, c'est bien le Seigneur lui-même qui nous invite à sa table. Oui, même s'il est invisible pour les yeux, c'est lui, le Christ, qui dit parle au cœur et dit à chacun d'entre nous : viens à ma table prendre des forces pour ta route**, pour ta relation avec les autres, pour puiser des forces pour ta vie... Et ensuite, je ferai chemin avec toi !

Amen.

P. Bernard Brajat